



Paris, mardi 12 février 2013

Le CREDOC publie ce jour un travail de recherche sur les jeunes qui a mobilisé tous ses départements d'étude et de recherche :

« Les jeunes d'aujourd'hui : quelle société pour demain ? »

Chapitre 1 - Etre jeune : un temps, un mode de vie pleinement assumés

Les jeunes de qui parle-t-on ?

C'est au début du XXe siècle que la sociologie découvre son intérêt pour la jeunesse. Définie comme période qui s'insère entre l'adolescence et l'âge adulte, la jeunesse constitue cette phase intermédiaire pendant laquelle se joue la socialisation de l'individu. Ce qui explique son importance sociétale et l'intérêt que lui portent les autorités publiques. Cependant, si l'on souhaite établir une photographie fidèle à la réalité de ce que pourraient être « les jeunes », l'analyse se heurte à une multitude d'approches possibles recouvrant des réalités sociales aussi variées qu'hétérogènes : parmi les jeunes, certains sont diplômés du supérieur, d'autres sont sortis du système scolaire sans diplôme, certains sont en couple et ont des enfants, d'autres sont célibataires, certains sont cadres, d'autres ouvriers ou étudiants. Ainsi, « les jeunes » apparaissent sous un visage d'identités multiples directement tributaires des évolutions sociétales qui les affectent. La définition que l'on peut donner « des jeunes » change avec son époque. Une piste d'analyse est de prendre en considération les différentes étapes d'entrée dans le vie adulte. Nos analyses montrent que la tranche d'âge 18-29 ans se révèle une approximation satisfaisante des contours de la jeunesse, permettant de mettre en évidence la spécificité et l'originalité de cette période du cycle de vie. Pleinement revendiquée, cette période de la vie s'est allongée et n'est plus seulement un temps d'attente et d'aspiration à une vie d'adulte.

La politique autrement : les nouveaux rapports des jeunes à la politique

L'idée reçue selon laquelle les jeunes ne s'intéresseraient plus à la politique ne semble pas se confirmer. Ils entretiennent plutôt un rapport différent à la vie publique, fait notamment de pratiques nouvelles d'engagement et de l'investissement de valeurs telles que le libéralisme en matière de mœurs, le changement sociétal, l'ouverture au monde et le rejet des discriminations, conjuguées à une certaine sensibilité à l'environnement. Ils valorisent l'individualité et la liberté de choisir ses relations et ses thèmes d'action, prennent leur distance avec les formes de participations politiques traditionnelles (partis politiques, syndicats) et sont assez défiants vis-à-vis des institutions politiques. Les attitudes des jeunes indiquent le sens dans lequel la société est en train de se développer : les idéologies se dissipent, les pistes d'identification politique conventionnelles se dissimulent derrière des pratiques d'engagement protéiformes. En somme, on est face à une génération libérale en matière de mœurs, mais attentive à la nécessité de la régulation sociale en termes d'injustice générée par les inégalités économiques dont les jeunes sont les premières victimes.

Chapitre 2 - Etre jeune : un consommateur actif

La consommation des jeunes d'aujourd'hui et les quadras demain

Les revenus des jeunes de 18-29 ans sont en moyenne plus faibles que ceux de leurs parents au même âge alors que leur niveau moyen de diplôme a nettement progressé (70% de bacheliers pour les jeunes générations contre seulement 20% dans la génération « Mai 68 »). Les contraintes économiques qu'ils subissent (des dépenses contraintes de logement plus élevées au même âge, et leurs moindres revenus) les ont conduits à développer des comportements stratégiques : plus de soldes, promotions, comparaisons de prix, recherche de prix bas, accès aux offres low cost. Enfants de générations aux valeurs d'hédonisme fortes, ils arbitrent en faveur des loisirs, de la restauration, de l'hôtellerie mais aussi de la communication. Sur ces différents postes, leur niveau de dépenses est plus élevé que celui des générations précédentes. En contrepartie, leurs dépenses en alimentation sont faibles et sont utilisées comme variables d'ajustement. Les jeunes d'aujourd'hui consomment plus au même âge que les générations précédentes, ils jouent donc un rôle primordial dans la consommation. C'est au travers d'un choix de marques, d'enseignes affichant des engagements, que les jeunes peuvent s'exprimer et affirmer leur identité. Ils recherchent du lien social mais affirment aussi leurs valeurs dans leur consommation. En quête de sens, ces jeunes générations développeront de nouvelles formes de consommation en préférant l'usage à la possession. L'autopartage, le co-voiturage, le développement des secondes vies des

objets, la location, les achats groupés sont autant de nouvelles formes de consommation qui se développeront, à l'aide d'internet, dans une conjoncture économique difficile.

Les jeunes et les TIC

Les quinze dernières années ont été le témoin de l'extraordinaire diffusion des « TIC » - les technologies de l'information et de la communication. Or, s'il est un domaine dans lequel les jeunes font figure de précurseurs, c'est bien celui-ci. En effet, en matière de nouvelles technologies les jeunes prennent le pas sur leurs aînés et deviennent les « sachants ». Les disparités se conjuguent par des différences d'équipement, mais aussi par des écarts en termes d'usages (exploitation des potentialités d'Internet), tant chaque nouveauté technologique contribue à recréer et à déplacer « le fossé numérique » générationnel. Malgré le temps passé sur Internet (consommation de films ou de séries, participation à des réseaux sociaux) les jeunes s'investissent autant dans la vie sociale et civique que les autres : ils sont autant intégrés dans un réseau relationnel amical. Dans le domaine des loisirs, on constate également que ni la pratique sportive, ni les sorties au cinéma ne semblent souffrir de l'arrivée des TIC dans la vie des jeunes. Pourtant, l'engouement des jeunes pour les TIC a contribué à l'émergence de nouveaux modes de relations à l'autre. Dans l'espace virtuel, les frontières géographiques sont abolies, la distinction entre privé et public s'évanouit, sur fond d'identités choisies en fonction des situations.

Les pratiques culturelles des jeunes

Regarder les mutations en cours dans l'économie de la culture à partir des supports, plutôt qu'à travers les contenus, permet d'avoir une vision dynamique des évolutions des pratiques culturelles. L'accès aux œuvres est aussi bien une question de médiation collective que l'effet des moyens d'accessibilité individuelle. Le medium Internet, qui se nourrit des principes d'encyclopédisme et de confrontation ouverte à un grand nombre d'œuvres, fait système aujourd'hui avec la médiathèque, le cinéma et divers autres lieux culturels. L'idée que les jeunes sont passés d'une culture traditionnelle à une culture de l'écran est une explication partielle. Le développement en cours rend compte d'un changement de processus de distribution et d'échange, le rapport aux objets classiques contraints par leur dimension matérielle (le livre, le disque, le film, le journal, etc.) se trouve élargi grâce à la multiplication des contenus dématérialisés, insérés dans une dynamique d'échange interactif et en réseau. Le recours à internet ne freine pas mais au contraire favorise les pratiques culturelles. Celles-ci restent conditionnées par le milieu social, les politiques de gratuité, notamment pour les visites des musées, entraînent plutôt des effets d'aubaine mais ne permettent pas de lutter contre les inégalités d'accès.

Chapitre 3 - Etre jeune : une grande précarité

L'accès au logement : un passeport pour l'insertion des jeunes

Dans l'ensemble, les jeunes Français sont plus fréquemment en situation de logement autonome que leurs voisins européens (près des deux tiers des moins de 30 ans, contre moins de la moitié en moyenne dans les 27 pays européens). Cependant, une analyse plus fine des données disponibles montre que la situation de logement des jeunes est moins favorable lorsque ceux-ci sont au chômage ou en emploi précaire. Au-delà des réticences des bailleurs privés à proposer des logements à des publics moins solvables et plus mobiles que la moyenne, il s'avère que le parc social est de moins en moins ouvert aux jeunes, tandis que les aides financières, globalement en baisse et peu ciblées sur les publics jeunes, ne permettent pas de compenser les hausses de loyer. Les dispositifs d'accompagnement sont trop morcelés et insuffisamment réactifs, pour des jeunes qui n'ont pas le temps d'attendre.

Les jeunes face à l'insertion professionnelle : un passage obligatoire par la précarité ?

Si la précarité de l'emploi, qui touche de plus en plus sévèrement un nombre croissant de jeunes, peut apparaître comme une fatalité, il semblerait que l'instabilité professionnelle soit davantage un passage obligé inhérent à un processus d'insertion par tâtonnements. En effet, malgré des contacts rapides et répétés avec le marché du travail, les jeunes ne se stabilisent que progressivement dans l'emploi, et ce dans les premières années qui suivent leur sortie de formation. Les diplômés, les apprentis, ainsi que les jeunes issus de filières spécialisées semblent s'insérer plus rapidement. Pour les autres, moins diplômés et plus éloignés de l'emploi, des dispositifs existent mais ne sont pas toujours visibles, et n'ont pas encore fait la preuve de leur efficacité. De nouveaux dispositifs en projet pourraient cependant permettre de remédier à ces insuffisances, à condition qu'ils soient bien articulés à ceux qui existent déjà, afin d'éviter l'effet « mille-feuille » tant décrit et décrié.